TRAGADERO DE HUAMAN
(Guayaquil, Nueav Cajamarca, Rioja, San Martín)

Jean-Yves Bigot

Le tragadero de Huaman figure dans la liste des travaux à poursuivre en 2014. En outre, il est situé sur le district de Nueva Cajamarca dans un endroit relativement accessible.

La première exploration a eu lieu en février 2013, mais la saison des pluies s'est révélée peu propice aux incursions souterraines. Prudemment, les choses ont été remises à plus tard et l'exploration du tragadero de Huaman s'est arrêtée à -55 devant un puits étroit dans lequel toute l'eau s'engouffrait.

Le 8 septembre 2014, Luciana Alt, Vitor Moura (GBPE Belo Horizonte), Jean-Yves Bigot, Joël Raimbourg et Nathalie Klein (GSBM) montent à Guayaquil accompagnés de Elmer Cruz, sa femme et sa fille.
Vitor n'est pas en forme et décide de nous attendre à l'entrée de la cavité (**fig. 1**).

Fig. 1 : Entrée du tragadero de Huaman.

Il y a beaucoup de sacs et certains sont abandonnés pour faciliter la progression. En effet, il est difficile de faire à la fois l'exploration du gouffre et la couverture photo et vidéo ; nous renonçons de fait à certaines tâches. Après avoir franchi un boyau étroit en partie rempli de terre, la suite de la cavité s'annonce plus réjouissante.

Fig. 2 : Filaments pêcheurs pendant des voûtes. Ces fils gluants sont tissés par un ver (larve de diptère) pour y piéger quelques moustiques ou moucherons égarés dans la grotte.

Des cordes sont placées dans les premiers ressauts (R8), car le passage n'est pas évident. Une étroiture à -13 exige de se tracter sur une stalagmite (étroiture Tire-bras). Quelques ressauts franchis sans corde permettent d'arriver à -34 dans la galerie du Ver pêcheur. En effet, on trouve dans les grottes de la région des vers, très probablement des larves de diptères, qui vivent dans la grotte en se nourrissant des insectes volants (moustiques et moucherons) qu'ils attrapent avec des « filaments à pêcher » qu'ils laissent pendre sous la roche (**fig. 2**).

Des vers utilisant cette technique sont connus ailleurs, notamment dans les grottes d'Australie où les filaments sont phosphorescents dans l'obscurité.
Sur la gauche, un boyau horizontal mène à une zone de décantation recouverte d'argile. Lors de la première exploration cette zone était complètement remplie d'eau. En période de fortes précipitations, il est probable que l'eau déborde de l'entonnoir d'argile et se déverse dans le cours principal. Il s'agit d'un phénomène d'engorgement d'un système affluent doté d'un amont et d'un aval qui se vidange de temps en temps dans le cours principal. Ce qui explique pourquoi ce court boyau d'accès est parfaitement propre et sans dépôts argileux. Après un puits de 3 m, on arrive à la cote -55 m, terminus du 11 février 2013. Là, les choses intéressantes commencent ; il n'y a pratiquement pas d'eau dans ce puits, ce qui facilite considérablement son exploration. Le puits de 5 m est équipé sur amarrage naturel. D'ailleurs, toute la cavité sera équipée de cette manière : un seul spit sera posé lors de l'incursion. Un puits de 27 m légèrement incliné est pratiquement contourné pour aller chercher les bons amarrages naturels et gagner ainsi un temps précieux. Dans l'ensemble, les spéléologues n'apprécient pas les amarrages naturels, mais pour l'heure ils devront s'en contenter. On ne peut pas s'éterniser dans la cavité, car nous avons rendez-vous avec Elmer à la sortie de la grotte pour redescendre ensemble avec les mules.
Vers -90, de nouveaux ressauts sont descendus, dont un sur spit à la grande joie des participants. Une galerie sur fracture, orientée N-S, laisse entrevoir des concrétions, ce qui n'est pas commun dans le gouffre dont les parois rocheuses sont plutôt sombres.

Un joli ressaut de 8 m permet d'atteindre une belle vasque qui marquera le terminus de notre incursion. En effet, nous devons encore lever la topographie lors de la remontée ; Luciana, Joël et Jean-Yves s'attellent à cette tâche.

Au bas du puits d'entrée, une superbe mygale se laisse approcher (**fig. 3**). Cet animal n'est pas à sa place et s'est trouvée piégée dans le tragadero.

Fig. 3 : Mygale de belle taille piégée au bas du puits d'entrée.

Tout le monde sort à l'heure convenue de 17 h 30. Le trou n'étant pas terminé, nous laissons les cordes en place et convenons d'un rendez-vous avec Elmer pour le lendemain afin de continuer l'exploration.

Le soir au débriefing de Palestina, nous apprenons qu'une équipe doit partir demain pour la grotte de Samuel, du nom d'un habitant de Naciente del Rio Negro qui nous l'avait indiquée. Cependant, nous n'avons pas d'autre choix que de finir le travail commencé dans le tragadero de Huaman : « Quand le vin est tiré, il faut le boire. »

Le lendemain 9 septembre 2014, nous sommes trois : Patrice Baby (ECA), Jean-Denis Klein et Jean-Yves Bigot (GSBM) pour finir les travaux entrepris. Jean-Denis n'arrête pas de « rouméguer » : « le trou est dangereux, il n'est pas bien équipé. Qu'est-ce qu'on fait là », etc.
Toutefois, le principe de l'équipement minimaliste est maintenu et un seul spit sera posé au cours de l'incursion. Après quelques ressauts, le sommet d'un puits est atteint (P19) ; nous avons les cordes qu'il faut. D'autres ressauts suivent, lorsque nous arrivons au sommet d'un puits d'où on entend un bruit d'eau plus important. Nous pensons être arrivés sur une rivière, mais en fait il ne s'agit que du bruit de la cascade d'un gros affluent qui se jette dans un lac profond (**fig. 4**).

Ce sera là notre terminus. De toutes façons, nous n'avions plus de cordes. La fin arrive à point nommé, car nous pouvons maintenant envisager de topographier les parties découvertes lors de notre remontée.

Fig. 4 : Le lac dans lequel se jette l'affluent à la cote -174.

Nous décidons de ne pas déséquiper pour deux raisons ; d'abord, les collègues comme James souhaitent peut-être voir le fond du gouffre, et ensuite, nous n'avons pas le temps et les moyens de déséquiper le trou entièrement. Effet, dans les deux cas il faudra revenir. Nous préférons laisser à d'autres la possibilité de voir le fond qui se termine tout de même par un beau lac et un beau siphon (-174). En outre, ce terminus présente l'avantage d'observer la transition « vadose-phréatique » entre la zone de transfert vertical, en écoulement libre, et la zone de transfert horizontal, en écoulement noyé ou épinoyé (**fig. 5**).

La mission est terminée et l'objectif est atteint : nous avons touché le fond du tragadero de Huaman.

Au retour à Palestina, nous apprenons que l'exploration de la cueva de Samuel, à laquelle nous n'avons pu participer, a été un franc succès : 800 mètres de rivière souterraine topographiés.

On ne peut pas être partout à la fois...

Fig. 5 : Le siphon à -174 m.

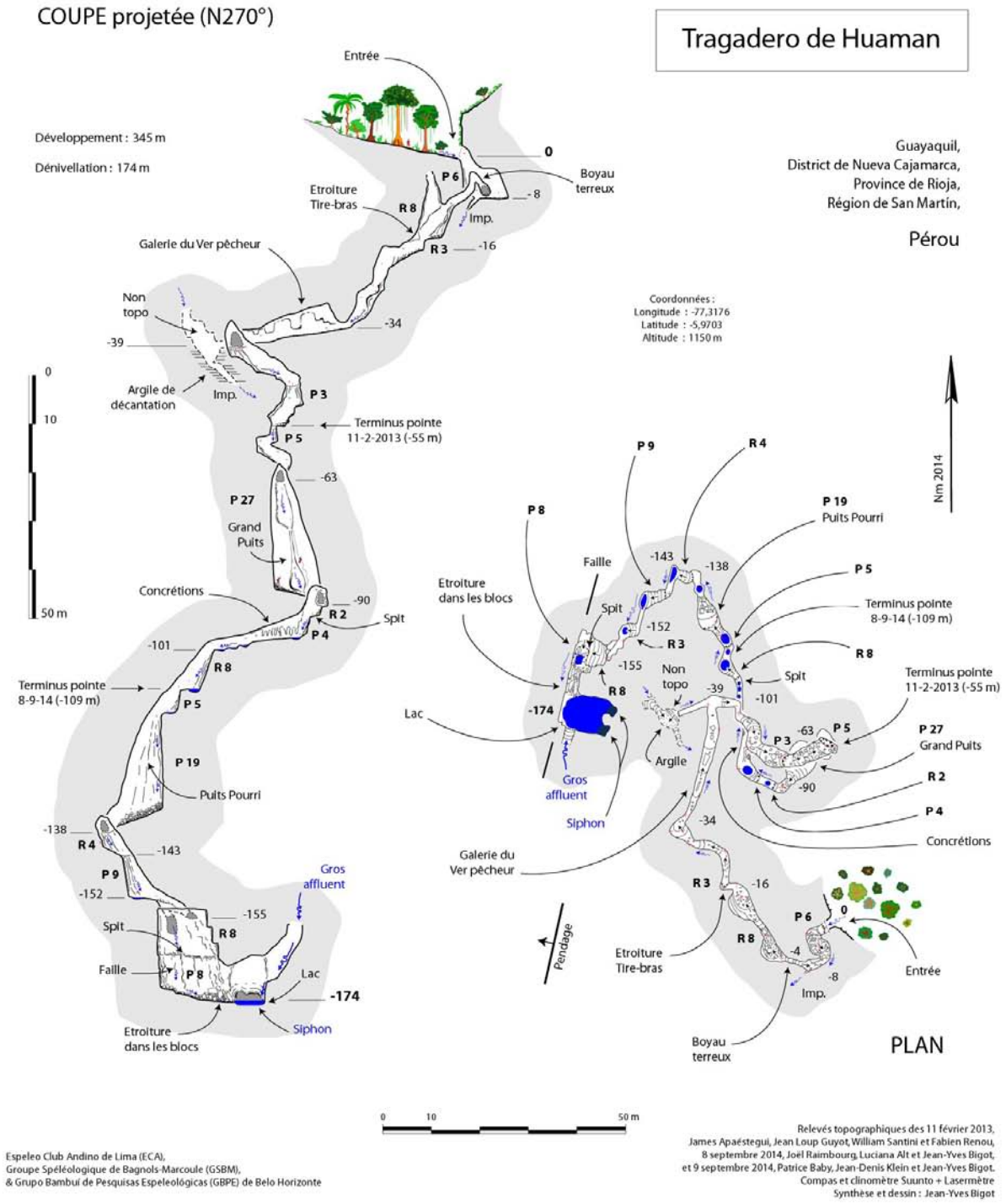

Fig. 6 : Topographie du tragadero de Huaman.